



Discours d'investiture de mai 2021 au Bénin : Patrice Talon et la construction des relations à travers l'usage des déictiques personnels

Clémentine Rosemonde Mahougnon LOKONON

Institut Universitaire Panafricain (IUP), Bénin

clementinelokonon@gmail.com

Reçu: 14/09/2021,

Accepté: 08/11/2021,

Publié: 25/11/2021

Inaugural Speech of May 2021 in Benin: Patrice Talon and the Construction of Relationships through the Use of Personal Deictics

ABSTRACT: *Our contribution concerns the analysis of personal deictics as indicators of the construction of the contractual stake that should govern the inaugural speech, a psycho-social discourse rather than political advertising. Thus, between "I / You", this work resizes the enunciative system of the oath, the President of the Republic, acting subject. While taking inspiration from the work of E. Goffman 1987, L. Mondada 2002, P. Charaudeau 2006, C. Lokonon 2016 and M. Angenot 2017, this descriptive and textometric study describes the realization of the locutionary space of Patrice Talon.*

KEYWORDS : inauguration speech, personal deictics, operators / operative, relationship building, contract.

RÉSUMÉ : *Notre étude porte sur l'analyse des déictiques personnels comme indicateurs de la construction de l'enjeu contractuel¹ devant régir le discours*

¹ A ne jamais voir ou percevoir uniquement comme contrat communicationnel ou discursif mais plutôt comme un acte économique-social pour déterminer le dispositif visuel, la scénographie qu'offre cette situation de construction langagière où l'un est dans une position de force de travail proposée et acceptée comme telle et l'autre dans celle du magnat, propriétaire, le souverain essayant d'accepter cette force de travail qui l'a convaincu comme valeur, compétence partageant son environnement identitaire.

d'investiture en tant que discours publicitaire politique. Ce travail décrit le système énonciatif mis en œuvre par le préposé au serment, le Président de la République, sujet parlant. Tout en nous inspirant des travaux d'E. Goffman 1987, L. Mondada 2002, P. Charaudeau 2006, C. Lokonon 2016 et M. Angenot 2017, cette étude descriptive et textométrique dit la réalisation de l'espace locutionnaire de Patrice Talon.

MOTS-CLÉS: discours d'investiture, déictiques personnels, opérateurs/opératif, construction de relation, contrat.

Introduction

La cérémonie de prestation de serment est un moment d'échanges et d'animation du marché des mots. La préoccupation de cette réflexion est inscrite dans l'analyse des rapports entre le texte du serment revêtant tout le caractère solennel de la cérémonie et le texte que choisit de prononcer le préposé au serment. Plus précisément, il s'agit de rechercher les relations construites entre le président et le peuple à travers les traces implicites ou explicites dans la communication. Les déictiques personnels portent en eux les visées informative, performative et relationnelle susceptibles de caractériser ce lien. De façon globale, ce texte doit être un « ensemble signifiant » (A. J. Greimas 1966) livrant toute une signification aux habitués des signes depuis la pensée à l'acte du dire (G. Guillaume, cité par J.-P. Desclés 2008) et reliant entre eux chaque signe (mot) pour décrire, créer, partager et construire (J. Austin 1974) en vue de dire les acteurs de la communication, le (s) contexte (s), les émotions, les faces ... (E. Goffman 1974 ; C. Kerbrat-Orecchioni 1990, D. Maingueneau 2014).

Quels usages sont-ils faits des déictiques personnels dans ce discours d'investiture ? Et pour quels enjeux ?

Partageant la logique guillaumienne, chaque déictique permet de retrouver toutes les opérations de construction et les divers acteurs répondant au nom de l'ouvrier-opérateur (de la pensée à l'acte du dire du produit), le sujet parlant et de ceux convoqués.

Notre étude répondra à ces questions en trois temps. D'abord, nous présentons les cadres méthodologique et théorique de l'étude ; ensuite nous ressortons les 'je' construits et exposés pour l'installation de soi (ii) afin d'étudier l'autre (tu, le peuple) convoqué pour la signature du contrat psychosocial et managérial (iii).

1. Présentation de la méthodologie

« Nous vous donnons acte de votre serment et vous renvoyons à l'exercice de votre fonction »², entend-on dire à l'homme qui va devenir d'une minute à l'autre, l'expression même de la puissance. De ce fait, la première adresse de l'élu installé est en réalité le symbolisme d'un outil de partage des intentions et des motivations de ceux ayant offert la chance de valoriser son être et son avoir. De ce fait quel type de relation se construit à partir de cet instant ? Si la relation est reconnue asymétrique, c'est-à-dire entre le gouvernant et les gouvernés, le peuple et l'élu, et que la souveraineté revient au peuple, l'asymétrie dans la construction de la relation demeure-t-elle en faveur du peuple ou du gouvernant ?

1.1. Le cadre théorique

Cette étude se glisse dans les nouvelles dimensions de la théorie du discours pour identifier le discours d'investiture comme évoluant entre réalité et discursivité (M.-A. Paveau 2012). L'une confortant l'autre

² La Réponse du Président de la Cour Constitutionnelle du Bénin à Monsieur Patrice Talon après la lecture sans faute du texte inscrit dans la loi fondamentale. Et dès lors, il a été observé un changement d'appellation : de « Monsieur » à lui adressée pour l'autoriser à prendre un engagement ferme de gestion des biens à lui confiés par le peuple, il est devenu « Monsieur le Président de la République », des marques d'adresse qui montrent bien le changement de statut à tous égards sur les plans social, culturel, économique et politique. Faut-il rappeler ici que dans l'histoire de cette cérémonie d'investiture au Bénin, une lecture avec faute du texte de prestation de serment a amené la voix compétente, c'est-à-dire, la Cour Constitutionnelle a rappelé ce candidat entré déjà dans ses fonctions à revenir se prêter aux exigences afin de rendre acceptable son serment ! Ce fut un 4 avril 1996, ce qui ramena le jour de prestation au 6 avril de chaque quinquennat ; et, avec la nouvelle constitution la prestation de serment passe au 4^e dimanche du mois de mai.

et faisant ressortir un nouveau paradigme : celui du milieu professionnel sans toutefois se départir du politique publicitaire. L'élu qui prête serment n'est-il pas une compétence, une valeur choisie parmi tant d'autres pour ne pas dire engagé par un peuple pour conduire sa destinée ? Plusieurs marqueurs dans le discours devraient dévoiler l'allusion à cette réalité tangible de mise en contrat. Cette recherche se penche sur la question des formes d'adresse et surtout l'usage des déictiques. L'analyse des déictiques est fondée sur la théorie énonciative (E. Benvéniste 1966, C. Kerbrat-Orecchioni 2012) et sur les outils de l'analyse des textes de communication (D. Maingueneau 2002). En sus, elle privilégie la piste de l'interaction ouverte sur la théorie de la vertu discursive de M.-A. Paveau (2012, 2014). Par ailleurs, la théorie de la politesse linguistique avec E. Goffman 1974 C. Kerbrat-Orecchioni 2014, D. Bousfield 2008 est mise à contribution et renforcée par celle de la théorie du discours social et du travail (L. Mondada 2002, L. Fillietaz 2005, M. Angenot 2017) pour intégrer le nouveau paradigme d'externalisme s'articulant autour des questions de l'identité, de l'histoire, de la culture et de la vertu entre vérité, mémoire et décence. Ce travail souhaite, enfin, faire intégrer désormais ces composantes restées isoler jusqu'ici dans l'étude de discours d'investiture.

Le discours politique d'investiture n'est pas seulement une trace subjective, il doit être aussi mémoire et décence. C'est pourquoi ce travail s'oriente vers l'usage des déictiques personnels pour retrouver les constructions langagières promouvant le locuteur politique au service des autres, se reconnaissant comme tel et soumis à cette relation d'employé et d'employeur, de peuple souverain et d'élu en à son service. En effet, malgré les volontés de construire l'intérêt général (L. Foisneau 2007), les intérêts particuliers ont fini par rendre virtuelle la souveraineté du peuple, qu'on ne retrouve plus nulle part, ni dans les textes politiques encore moins dans les discours d'investiture. Or, le discours d'investiture est « un genre rituel monologique de la communication politique où 'l'investiture (latin médiéval *investitura* → investir) est une procédure solennelle de l'entrée en fonction d'un nouveau chef d'Etat » (V. Kryshtaleva 2020 ; p. 2). Ce qui suppose pour qu'il y ait fonction, il faut qu'il y ait une entreprise, une entité autonome à gérer. C'est là toute la

problématique. L'Élu qui vient de prendre fonction va gérer pour qui ? Pour lui ou pour ceux qui l'ont élu, les autres (le peuple), celui-là même qui est conçu dans la définition de la souveraineté (S. M. G. Nasser 2017)? Aussi, face au contrat psycho-social, ce peuple doit-il perdre son pouvoir, sa légitimité au profit de la compétence qu'il vient d'engager ? Tout en a l'air ; car la cérémonie d'investiture est conçue pour l' « [...] affirmation de la légitimité du nouveau président » (K. K. Campbell & K. H. Jamieson 1986), la célébration d'un homme (L. Benoît à La Guillaume 2020) et la valorisation de l'éloge comme caractéristique principale du texte d'investiture. Alors, peut-on espérer une distanciation entre volonté de diriger et le mythe du sacrifice et de la légende du bouclier ? Ceci pour dire si l'employé au lieu de remercier pour avoir eu l'emploi est autorisé à se présenter dans une étoffe du sacrificateur de soi et du bouclier pour le peuple – l'employeur, quand le verra-t-il véritablement ? Quand se référera-t-il à lui dans la déférence ?

On comprend alors pourquoi jusqu'ici, l'être politique construit par les diverses recherches sur le discours d'investiture, demeure un être doublé d'un étant institutionnellement fort, réunissant à lui seul, le soi et l'institution (C. Lokonon 2020). Pour ce faire, cette recherche est avant tout un travail qualitatif qui posera également son socle dans le quantitatif pour une réorientation du débat sur l'analyse du discours d'investiture avec toute la scénographie qui l'entoure. Pour ce faire, le choix a été porté sur des orientations axiales et fermées pour questionner ce discours d'investiture en vue de le sortir de la sphère politique et publicitaire jusqu'ici développée et l'installer dans le milieu du travail et du psychosocial. Pour nous, il devient non seulement un instrument de communication mais surtout celui de mise en (ou de prise de) service d'un sujet engagé par les souverains du pouvoir politique et de la nation. Il faut noter que la textométrie (l'élaboration des chiffres) est semi mécanique et automatique.

Il faut faire observer que dans cette recherche, le sujet fonctionne sous plusieurs modalités le présentant tour à tour comme acteur, gestionnaire et distributeur de rôles que nous cherchons à identifier à partir de l'analyse de l'usage des déictiques personnels. Dans un premier temps, nous les avons isolés dans le texte pour avoir une idée du volume. A cet effet, le travail a été mécanique avant de devenir automatique par rapport

au traitement des diverses données recueillies. La production des divers graphes a été réalisée grâce au logiciel de création inséré dans l'ordinateur HP. Les formes représentées dans ce travail, sont les fruits de notre propre choix de présentation grâce aux outils offerts par l'ordinateur.

1.2. La présentation du corpus

Le corpus de l'étude est limité au dernier discours d'investiture auquel a eu droit le peuple béninois. Depuis 1990, les citoyens du Bénin en sont à l'élection de leur 4^e président de la République. Patrice Talon est l'actuel président qui jouit de ce privilège depuis la proclamation des résultats définitifs par la Cour constitutionnelle le 21 avril 2021.

Il n'est issu d'aucun parti politique ; mais réalisant la promesse électorale de son premier mandat du 6 avril 2016 au 5 avril 2021, il en a créé deux, à savoir le Bloc Républicain (BR) et l'Union Progressiste (UP) pour indiquer sa conception de constitution de grands ensembles politiques. Il est, contrairement aux tentatives de ces prédécesseurs, le premier président de cette ère démocratique à avoir réussi la révision de la constitution. Et c'est cette nouvelle constitution qui a repoussé la date de la prestation de serment au 4^e dimanche du mois de mai. Pour cette année, le 4^e dimanche du mois est tombé au 23 mai 2021. Il faut faire observer que ce vide juridique (depuis le 5 avril à minuit où finit son premier mandat au 23 mai pour la prestation de serment du prochain président), laissé par la constitution révisée et promulguée du 7 novembre 2019 a occasionné les diverses violences observées, avant-pendant et après les élections, çà et là dans le pays. C'est dans ce contexte de violence, de révolte, de clivage qu'a été prononcé ce discours d'investiture.

Le récit est libre. Cependant, il est empreint de l'émotion du candidat élu, il est contextualisé et révèle la nouvelle voie à emprunter par rapport au passé tout en se voulant rassurant pour les récepteurs, les populations. Le discours étudié est prononcé le 23 mai 2021 après la réception de la prestation de serment du candidat élu par la Cour Constitutionnelle, la seule institution républicaine ayant reçu constitutionnellement ce droit par le peuple. Ceci peut être assimilé, dans ce cadre, à la première

adresse d'un élu parmi tant d'autres pour gérer la richesse patrimoniale de tout un peuple.

La forme écrite du discours comporte 1388 mots. Sur le plan de la disposition visuelle, chaque phrase forme un paragraphe ; ce qui donne au total 62 paragraphes. Pour passer d'un thème à un autre, les groupes de mots de convenance tels que, "Mes chers compatriotes", "Mesdames et Messieurs" et "Mesdames et Messieurs, Mes chers compatriotes" servent de transition. Ainsi en termes de nombre de thématiques abordées, il y en a 4. Elles portent sur l'allusion à la reconnaissance au peuple et à sa grandeur, sur les mandats et les efforts consentis, sur les défis à relever et sur la confiance en soi convictions de soi pour l'atteinte des objectifs. L'auditoire est stratifié dans diverses formes d'adresses : les témoins de l'événement et les Autres. Ils sont tant co-agents, interactants (L. Filliettaz 2006), participants ratifiés et non invités, oreilles indiscretes et espions (E. Goffman 1987) que participants ratifiés-direct/indirects invité et non invités et participants invités non-intéressés (C. Lokonon 2015).

2. Les "je" construits et exposés pour l'installation de soi

Les déictiques sont l'expression d'une subjectivité qui permet au sujet d'émerger comme propriété fondamentale du langage (E. Benveniste 1966). Ce sont des unités linguistiques permettant de connaître les instances énonciatives d'un énoncé, la situation spatio temporelle du sujet parlant et du sujet-récepteur (C. Kerbrat-Orecchioni 1997). Cette émergence du sujet dépend-elle uniquement de la situation énonciative ou rend-elle compte d'une réalité de langue, de langage et d'existence ?

Nous signalons d'emblée que nous éviterons l'usage des mots énonciateur ou locuteur pour désigner le porteur du discours en étude ; et ceci pour cause : partageant l'assertion de P. Charaudeau (1984 ; p. 49),

*locuteur /interlocuteur serviront à désigner les partenaires
JE et TU lorsqu'ils sont en situation de communication
dialogique et qu'ils utilisent le canal oral.*

Scripteur/lecteur désigneront ces mêmes partenaires lorsque la situation est non-dialogique et que le canal est graphique (ou scriptural). [...]

De participants à l'ethnographie – car il s'agit d'un point de vue macrosociologique qui échappe à ce que nous avons appelé l'enjeu de l'acte de langage. Ce terme pourrait être utilisé pour désigner le tiers impliqué dans un acte de langage.

Emetteur/Récepteur seront écartés parce qu'ils donnent une idée fausse de ce qu'est l'acte langagier.

Etant dans une situation globalisant ces réalités mises en exergue par ce chercheur, nous préférons pour la poursuite de ce travail désigner Patrice Talon (PT) par le terme "sujet parlant actant" et ceux à qui il parle sous le vocable "sujet convoqué actant" ; ce qui prend en compte l'acte, l'interaction et l'environnement. Aussi est-il opérationnel de distinguer pour cette circonstance des catégories de "je" multimodales, lisibles dans le texte d'investiture.

2.1. Le "JE" émergent comme être pour dire l'avoir

Il faut intégrer que :

La production langagière n'est donc pas directement 'interhumaine mais méditée et distribuée. Des réflexions en anthropologie et philosophie sur la notion d'identité s'articulent avec l'approche externaliste et peuvent fournir un cadre épistémologique pour (re)penser le sujet.
M.-A. Paveau 2014 ; sq. 23)

Cette médiation et distribution imposent une ouverture sur de nouveaux mondes pour rendre compte de façon plus globale et réaliste d'un texte. Il n'y a plus seulement un "je" et un "tu", un "vous" et un "nous", il y a les opérations d'assemblage, de mis en exergue du message et de construction vraisemblablement d'un soi. Le soi qui, ne peut être tout comme son texte, un élément composite comme le sont les

déictiques furent-ils personnels (G. Kleiber 2018). Ainsi, “JE” est-il « celui qui dit “je” dans un énoncé » (D. Maingueneau 1999 ; p. 21), ou tout simplement un indicateur, un mot signifiant et référent à (E. Benveniste 1966). C’est pourquoi, dans une intelligible opération d’assemblage (J.-P. Desclés 2008 ; p. 157), le sujet parlant construit un dynamisme qui finit par se confondre avec lui-même.

Il y a là une relation comparable non seulement à ce que la psychanalyse nous enseigne sur la structuration de la psyché à partir d'un refoulé dont l'accès est barré, sur la « refente du sujet », mais aussi au rapport qu'entretient le fond abyssal de l'Être avec la manifestation de l'étant, l'invisible de l'horizon avec le paysage visible, le blanc de la page avec le texte. Dans ce creux s'inscrit, au sein de la langue, la marque de la parole comme horizon de possibilité du système linguistique. Les indicateurs révèlent que la langue n'existe que par l'acte chaque fois différent d'une parole ouverte aux autres et au monde, et assumée par un locuteur. Ainsi, comme l'écrit Maldiney le « vide » qui leur est propre « représente l'hypothèque que la parole a sur la langue », la « dette », que celle-ci a envers celle-là « qui la fonde à chaque fois dans l'exercice du langage [...] parce qu'elle en est l'acte originaire de fondation. (M. Collot 1980 ; p. 66)

Ceci dit, il est à faire observer qu’une étude approfondie du texte pour isoler les déictiques personnels dans ce discours d’investiture fait constater l’usage de diverses marques de personnes telles que : “je”, “nous” et “vous”, avec les marqueurs de possession “mes”, “mon”, “ma”, “nos”, “notre” et “votre”.

Tableau n° 1 : récapitulatif des énoncés avec je exprimant l'être référé au Sujet parlant actant, PT

LES CATEGORIES DE JE	LES ENONCES	LES VERBES MODALISATEURS	INTERPRETATION	OBSERVATIONS	TOTAL
Expressive du nouveau statut	« Je voudrais dire que ... »	Verbe de modalité et métalinguistique de parole (vouloir et dire)	Volonté d'affirmer, d'asserter	Autorisation de soi de dire	4
	« J'ai conscience de l'honneur qui m'est fait de servir le Bénin en position de chef d'équipe »	Auxiliaires "avoir" et "être"; verbes "faire" de modalité et "servir"	Enregistrement de nouvelle information dans le mental,	reconnaissance de revêtement d'un nouveau statut	
	« C'est pourquoi je suis admiratif de ce pays qui est le nôtre	Auxiliaire "être", au présent de l'indicatif	Affirmation d'une position haute et octroie d'un droit de jugement	L'ego s'affirme continuellement (nous sommes au 45 ^e paragraphe sur les 62) mais il l'atténue avec la marque de possession notre	
	« De même que je suis admiratif et fier du peuple auquel j'appartiens »	Auxiliaire être et verbe assertif "appartenir"	Installation forte dans son moi avec une intention de minimisation d'actes contre les faces (N. Lahiani 2010 ; p. 61)	Mais peut-on confirmer réellement un copartage de l'espace ? Y-a-t-il pas plutôt une maximisation implicite de menace de	

				faces ?	
Expressive de la capacité	« Ce mandat ultime j'en mesure toute la portée »	Verbe métalinguistique "mesurer" avec évaluatif "ultime"	Possession de discernement Le soi avec une intelligence	Outils d'interprétation laissés à l'allocutaire	3
	« Je n'ai aucun doute »	Auxiliaire "avoir" avec négation	Réaffirmation du discernement	Ceci détruit la minimisation pour renforcer la maximisation de menace	
	« J'ai même la certitude »	Auxiliaire "avoir" avec substantif "certitude" et locution adverbiale "même"	Matraquage de l'esprit de l'allocutaire sur la possession d'une chose	C'est un aspect fonctionnel argumentatif de persuasion qui met PT dans une relation hiérarchique et dans une position haute (C. Lokonon 2015)	
Expressive de la puissance	« En ce jour si extrêmement particulier, j'ai la certitude d'être exaucé »	Auxiliaires avoir et être et verbe performatif exaucé	Dieu et l'être en parallélisme ; pas de doute sur le mérite. Ici verbe et substantifs modélisent	L'état est transcendantal, la relation d'autorité et la position est haute	2
	« De même j'ai la conviction qu'ensemble, à l'heure du bilan, nous aurons de réels motifs de fierté et satisfaction »	Auxiliaire avoir au présent et au futur avec modalisateur de temps et substantifs	Ce n'est pas la puissance simple du pouvoir, c'est l'expression amplifiée du pouvoir	Revêtement du cadre institutionnel pour une position haute	
TOTAL					9

C. Lokonon (septembre 2021)

Comme le montre le tableau ci-dessus l'on retrouve des "je" exprimant le nouveau statut, des "je" exprimant la puissance et des "je" exprimant la capacité du professionnel" vendu tout le long de la campagne électorale et ayant convaincu pour obtenir l'accord du peuple.

Cela peut être perçu comme une intériorisation du nouveau rôle, son appropriation et sa circonspection sur le plan matériel. Ce qui explique donc la position haute construite et soutenue par l'agencement des outils opérateurs. L'opération de construction est progressive, entre un soi s'affirmant pour rapprocher de soi le pouvoir. Ainsi, la distance qui peut naître chez l'autre est-elle effacée progressivement. (Mondada 2002 ; p. 13). L'usage de l'auxiliaire "avoir" comme un verbe actionnel qui agit ici pour la performativité énonciative, du présent comme temps linguistique, des verbes de modalité et d'assertion participe à cette construction d'effacement de la distance entre soi et le pouvoir. C'est aussi là le signe que « dès son émergence, la parole suppose une certaine situation d'énonciation, laquelle, en fait, se valide progressivement à travers cette énonciation même » (D. Maingueneau 2014 ; p. 80). Le sujet parlant actant, Patrice Talon, montre donc son besoin de s'exprimer, de s'installer pour prendre possession de l'environnement qui s'offre à lui et qu'il s'est également offert. Si cet environnement exprime le pouvoir, ce qui généralement est mis en avant, il faut désormais intégrer qu'il exprime également une fonction, un travail qui met en regard plusieurs réalités à savoir, l'activité réelle du sujet parlant actant, l'histoire des événements qui lui offre un ancrage culturel (L. Filliettaz, 2005 ; p. 156), ses activités cognitives et sa vertu. Le travail ici commence déjà par la volonté de prendre possession du lieu, des tâches et du capital humain sans lesquels la mission ne saurait être atteinte et de sculpter chaque élément pour s'affirmer comme "être" du pouvoir. Le pouvoir, un excitant qui propulse l'homme, le projette sans toutefois assurer un point de chute paisible, honorable ; où a-t-il propulsé PT ?

Pour répondre aux exigences des allusions à l'avoir d'un être, la conscience (B. Rioux 1986) et la transcendance (E. Kant 2018) ont guidé nos pas. Ainsi, l'usage du "je" doit construire les catégories suivantes ; des "je expressifs du territoire et de la dignité" (où PT avec fierté expose ses possessions en termes de statut professionnel, de corps, de biens

matériels et immatériels, de dignité fondant sa personnalité pour le mérite d'être là où il est), des "je expressifs du volontarisme d'action (pour dire la vision et les ambitions, en un mot la projection de l'autre avec soi dans le présent et le futur) et des "je expressifs du rejet d'incapacité" (pour effacer les soupçons de remise en cause de soi par l'autre, de doute de l'autre, de dépréciation de soi en vue d'installer dans tout, sauf la loi de la modestie en construction de discours (C. Kerbrat-Orecchioni 1992). Dans le tableau suivant, l'analyse de quelques extraits.

Tableau n° 2 : récapitulatif des énoncés avec je exprimant l'avoir référé au Sujet parlant actant, PT

LES CATEGORIES DE JE	LES ENONCES	LES VERBES MODALISATEURS	INTERPRETATION	OBSERVATIONS
Expressive du territoire et de la dignité	« En cet instant solennel ..., j'éprouve un sentiment de profonde reconnaissance envers le peuple béninois souverain	Verbe comportement al "éprouver"	Action relevant du comportement mais faisant appel à la face positive de PT	Reconnaissance du peuple comme celui détenant son entreprise avec l'usage de l'évaluatif axiologique "souverain"
Expressive du volontarisme d'action	« Certes, elles paraissent nombreuses mais je puis vous assurer que leur réalisation est à notre portée et sera aisé	Verbes métalinguistique d'interpellation "paraître"+ de modalité "pouvoir" + de comportement "rassurer" + auxiliaire	Locution adverbiale "nombreuse" montre le "trop" reconnu par PT lui-même en termes d'ambitions. Mais il prend une position	Une construction simultanée de plusieurs positions : haute, puis, la face positive le force à construire une relation horizontale avec "nous" où sans l'autre, il reconnaît ne pas y arriver et retour à la position haute

		<p>“être” (au présent et au futur) + évaluatif axiologique “aisé”</p>	<p>haute pour dire qu’il en est capable</p>	<p>avec énoncé évaluatif axiologique “sera aisé”. Aucun moment de position basse. <i>Et pourtant, tout gestionnaire doit veiller à ce que les réalisations sauvegardent les biens du propriétaire</i></p>
<p>Expressive du rejet de l’incapacité</p>	<p>« Mon souhait en ce qui me concerne personnellement , c’est qu’il soit établi à la fin du mandat que j’ai donné le meilleur de moi-même pour notre satisfaction commune et que véritablement je mérite d’être appelé “AGBONON” »</p>	<p>Verbes “concerner”, “établir”, “donner”, “mériter” des verbes méta jouant le rôle d’attitude, de direction et de déclaration avec les auxiliaires “être” et “avoir”, utilisés ici comme tels</p>	<p>On note une hantise pour la reconnaissance par le peuple des faces ensuite de l’accomplissement des missions confiées. Ce qui est d’autant plus justifié par le code switch noté (l’emprunt d’un mot de la langue fon du Bénin qui signifie littéralement “celui qui a le souffle, la puissance, la capacité”.</p>	<p>L’être émerge pour assurer le paraître. Heureusement que ce qui se fait dans le monde économique où un PDG est engagé pour conduire les destinées d’une entreprise ne se trouve pas encore introduit dans la sphère socio politique. Entre souhait, vœu pure de l’ego et action, pulsation motrice de l’être, il y a bien une distance. Ce que devra corriger le glissement de ce texte dans le psychosocial et le milieu de travail.</p>

C. Lokonon (septembre 2021)

Nous avons répertorié 12 énoncés au total : 5 construisant les ‘je expressifs du territoire et de la dignité, 5 autres pour répondre aux critères d’énoncés de rejet d’incapacité et 2 pour dire les ‘je expressifs du volontarisme d’action. Leur présence justifie la construction de texte

politique de publicité et renforce le rejet du relationnel et de la vertu. Néanmoins, la recherche est poursuivie pour approfondir les résultats.

2.2. L'être et l'avoir du sujet parlant actant au service de l'Autre

« Toute étude synchronique se met en quête de "dénominateurs communs [...] de présupposés, de valeurs axiomatiques ou communes, de "cadres" qui s'imposeraient à toute pensée, de paradigmes élémentaires répandus, qui vont permettre de décrire une coexistence et en quelque sorte un enfermement dans un état du pensable et du dicible » (M. Angenot 2017 ; p.28). Ce qui lie contenu, forme, manière de dire sous fond de topique commune. En effet, les signes dans le texte doivent offrir la possibilité de lire les styles de vies, les attitudes, les mentalités et les mœurs qui fondent "le collectif". Aussi faudrait-il se reconnaître issu de ce collectif, en être fier pour pouvoir construire le relationnel permettant de conduire l'autre, de le représenter, pour faire naître la croyance indispensable pour la survie de l'individu et de l'ensemble. C'est le "je" se reconnaissant alors comme tel, l'exprimant parce que dominé par ça dont il est issu et duquel ou en lequel, il est construit. Ce ça indique naturellement la chose à gérer en termes de biens et devoirs et les éléments le constituant dans le même ordre d'idées pour produire des légitimités et des validités (M. Angenot 2017 ; p.33).

Pour ce faire, l'analyse décompose à titre d'exemple, un énoncé reconnaissant la valeur de l'Autre, le peuple et l'énonçant.

Morceau choisi : « *De même que je suis admiratif et fier du peuple auquel j'appartiens, admiratif et fier de chacun de vous concitoyen, femme et hommes, jeunes et adultes* »

- En termes d'unités lexicales : auxiliaire "être" au présent + évaluatifs axiologiques "admiratif" et "fier" (répété), déictique "vous" et appellation de noms génériques neutralisant ;
- Par rapport à la compréhension : ici PT, procède à la répétition et offre au moins 2 occurrences/ Cela convainc sur le dire ;
- Sur le plan interprétatif et de l'observation de la construction : aucune précision sur les valeurs qui fondent cette admiration. Si la

communication politique publicitaire permet de passer sur les questions qui fondent la légitimité et la validité, la psychosociologie et le milieu de travail ne le permettent pas. En ce qui concerne la communauté, l'on doit lui vendre ses propres valeurs, montrer qu'on les partage et démontrer que l'on est capable de les conserver et même d'ajouter une plus-value.

Néanmoins, il faut faire observer que pour ce qui est des constructions d'énoncés avec des catégories de "je expressive" des biens de l'Etat et de ses devoirs, des biens du citoyens et de ses devoirs également, soit ils sont inexistantes, soit la construction énonciative est inachevée. C'est le cas avec les énoncés ci-après : « *Ce mandat ultime j'en mesure toute la portée* », « *Je n'ai aucun doute* », « *J'ai même la certitude* », ... ; dont il faut retenir en termes d'interprétation :

- Il n'y a rien pour dire la construction identitaire qui fonde ce pays. Et pourtant PT "mesure" :
- PT s'éloigne toujours de ce qu'il faut mettre en exergue comme information à ce niveau ;
- Ici l'attente devient longue. Peut-être un style rédactionnel : dire l'essentiel après.

Puis rien avec "je" peut-être dans les énoncés fabriqués avec « nous » ; un déictique personnel multimodal et répondant au traitement mutuel de faces (C. Lokonon 2016). Ce "nous" = ? Je0 + Vous + ils ? ou Je1 + Vous + ils ou)

Exemple 1 : « *En effet, au cours du quinquennat passé, nous avons su changer collectivement notre état d'esprit* » ; schématiquement, ce "nous" = Je 0 + les autres – puisque comment lui, le sujet actant peut avoir de problème de mentalité ? C'est un énoncé amadoueur pour un copartage illusoire d'une validité, le groupe de mots « *notre état d'esprit* » joue le rôle de modalisateur dépréciatif (Ducrot 1968).

Exemple 2 : « *nous avons affiché notre volonté de relever les défis qui se posent à nous* » ; comme on peut le deviner, ici c'est "nous" = Je 1 sans les autres ; le sujet parlant actant amadoue pour mieux exclure et menacer les faces (N. Lahiani 2010)

Exemple 3 : « *qu'il s'agisse de renforcer l'unité nationale, d'assurer notre sécurité, d'améliorer notre cadre et nos conditions de vie ; de mettre en place les infrastructures de bases indispensables au*

développement socioéconomique ou encore de reconstruire l'école béninoise et notre système de santé » ; c'est le retour dans le "je" avec les capacités dans l'être de PT, puis la suite « ...bonne gestion des finances publiques, opérer les réformes pour améliorer les pratiques, ... », renforce cette construction de soi excluant l'autre de cette image identitaire partagée.

3. Les traces déictiques de convocation de l'Autre

Le « vous » est l'indicateur, le référent à l'autre ; il est un "tu" pluriel (C. Kerbrat-Orecchioni 2012 ; p. 46), il peut être interpellatif ou énéallé (C. Lokonon 2015) et surtout une marque expressive de la convocation de l'Autre, de sa reconnaissance en tant que telle et d'une volonté à la co-construction, à la coopération et au copartage. Leur isolation dans ce texte donne un répertoire de 6 usages et se résume en ces termes :

Morceau 1 : « A vous tous qui m' honorez de votre présence à cette cérémonie, je voudrais vous exprimer ma gratitude. »

Morceau 2 : « Certes, elles paraissent nombreuses mais je puis vous assurer que leur réalisation est à notre portée et sera aisée. »

Morceau 3 : « De même que je suis admiratif et fier du peuple auquel j'appartiens, admiratif et fier de chacun de vous mes concitoyens, femmes et hommes, jeunes et adultes. »

Morceau 4 : « Dans cette perspective, je veux vous rassurer que je serai le Président de toutes les Béninoises et de tous les Béninois. »

Morceau 5 : « Je vous remercie. »

De façon schématique, la construction donne "je" ± "vous" avec des marques possessives telles que « ma et mes » ± « notre », « votre » ; et, les occurrences donnent ceci :

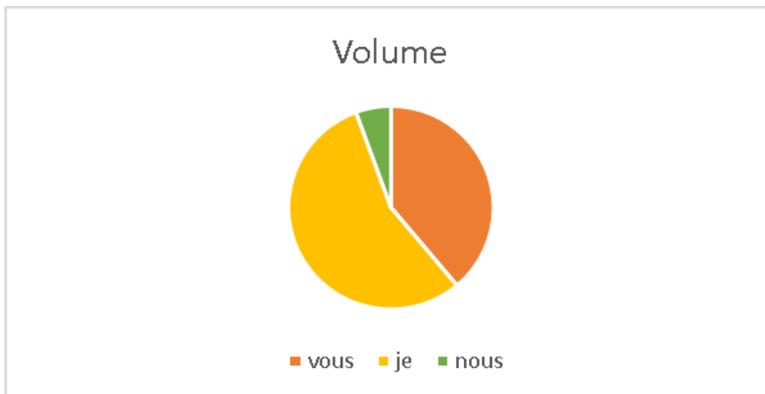
- pour ce qui est de l'emploi du pronom personnel : "vous", 6 contre 7 "je" ;
- en ce qui concerne leur usage avec des marques de possession : 7 occurrences pour "vous" contre 10 pour "je" ; et,
- 1 "notre" pour "nous".

Comme cela a été indiqué dès l'entame, la reproduction du traitement des données est le fruit de l'assistance du logiciel de la réalisation des

graphes à l'intérieur d'un ordinateur. Il a suffi d'introduire dans le logiciel les données recueillies mécaniquement dans le texte pour obtenir les graphes déclinant de façon automatisée les résultats du traitement des informations. Nous les reproduisons textuellement dans ce travail.

Ainsi, en termes de la réalisation l'espace du sujet (RES), voici ce que donne le graphe d'occupation.

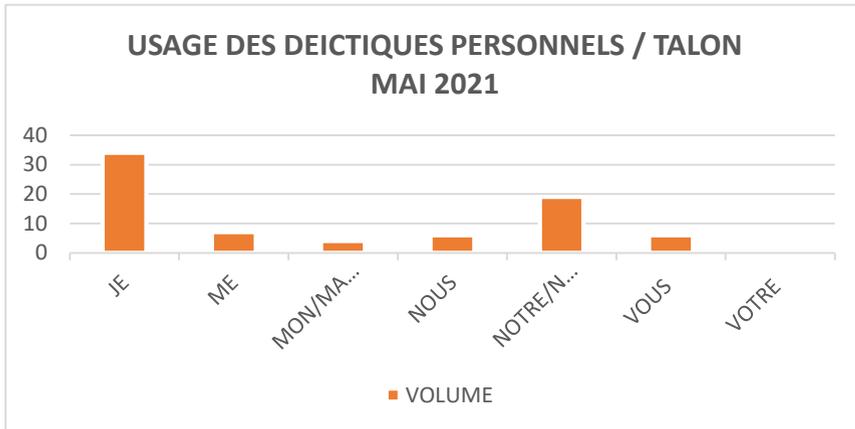
Graphe n° 1 : occupation de réalisation de l'espace sujet / énoncés avec "vous"



C. Lokonon (septembre 2021)

Partant de ce graphe textométrique, on peut dire qu'au niveau de ces énoncés, "je" occupe l'espace sujet (ES) plus que les autres sujets convoqués actants, soit 46 % de l'espace pour "vous" contre 54 % pour "je" et avec les marqueurs possessifs, 39% pour "vous" contre 5 % pour "nous" et 56 % pour "je". Or, pour porter le discours afin de répondre aux exigences de la vertu, le sujet parlant doit reconnaître en l'autre son semblable, le reconnaître en tant que tel dans sa différence (P. Charaudeau 2006). Que retenir alors pour tout le texte ? Le graphe suivant donne les détails.

Graphe n°2 : usage des déictiques personnels / talon mai 2021



C. Lokonon (septembre 2021)

Comme le montre ce graphe, “je” ne construit que pour lui ; de plus, comme on sait que “nous” indique parfois majestueusement “je”, on peut conclure à un texte promouvant que les faces du “je” et refoulant celles de l’Autre, les Autres, le peuple. Et comme les chiffres révèlent d’autres choses que le volume, en termes de réalisation de l’espace sujet, “je” a presque effacé l’autre, le “vous” ; car “vous” est pratiquement refoulé. La menace des faces de l’autre ou encore les procédés d’argumentation fonctionnelle de discrédit rendent conflictuel l’espace et retourne la pratique contre son propre utilisateur (C. Orecchioni 2012, C. Lokonon 2015). Comment faire pour que la mémoire, la décence (M.-A. Paveau 2014) puissent promouvoir des formations énonciatives discursives alors que le sujet parlant actant, dans l’usage du “vous” valorise uniquement les faces de ceux qui sont présents sur le site « *A vous tous qui m’honorer de votre présence à cette cérémonie, je voudrais vous exprimer ma gratitude.* » et non celles des autres qui pourtant lui ont octroyé le droit d’être là et maintenant ? Il est révélateur de ce pourquoi dans le reste des énoncés, PT menace plus les faces de l’autre que de les valoriser. Ces genres d’énoncés sont retrouvés aussi bien dans les constructions avec “vous” que “nous”.

Exemples :

« *De même que je suis admiratif et fier du peuple auquel j'appartiens, admiratif et fier de chacun de vous mes concitoyens, femmes et hommes, jeunes et adultes.* » ou encore, « *En effet, au cours du quinquennat passé, nous avons su changer collectivement notre état d'esprit* » et « *nous avons affiché notre volonté de relever les défis qui se posent à nous* ».

Avec ces énoncés, il est remarqué que PT a non seulement construit des relations asymétriques en se mettant en position haute, portant des jugements évaluatifs sur ses concitoyens, se singularisant par rapport à eux et les réduisant à des "êtres" à conduire. Or pour rendre utile le travail à offrir à la communauté, il faut accepter que la vie historique indique les valeurs, les bases doxiques qui fondent le collectif ; et pour le conduire, il faut lui reconnaître cette plus-value, se sentir y appartenir et développer la conscience de sa sauvegarde et/ou de sa protection (G. Philippe 1995, P. Charaudeau 2006).

Conclusion

Comme cela a été démontré tout le long de cette recherche, l'approche psychosociale et du milieu de travail aurait pu davantage localiser le discours en termes de référencement spatial, expressif de la mémoire, de la promotion de la vertu et surtout de la construction du sujet parlant comme un actant hégémonique tirant sa validité et sa légitimité de ses dires, eux-mêmes révélateurs de son être. Ainsi, discours du professionnel engagé par le peuple, "au service du peuple", le discours d'investiture ne sera ni un espace indéterminé où des thématisations diverses se produisent aléatoirement, ni une juxtaposition de sociolectes, de genres et de styles renfermés sur leurs traditions propres et évoluant selon leurs seuls enjeux locaux » (M. Angenot 1988 ; p.84), il sera « un effet de masse synchronique », liant contenu, forme, manière de dire sous fond de topique commun. Les déictiques personnels qui, non seulement réfèrent, indexent mais surtout assurent l'opération d'harmonisation de l'espace textuel, iconographique, imagé pour équilibrer la réalisation de l'espace sujet, construire des positions justes et équitables et dévoiler le traitement mutuel des faces sont opératoires

pour une telle entreprise. Avec Patrice Talon, le ‘je’ a effacé, refoulé trop souvent l’Autre, le peuple, devant être au sommet de la hiérarchie du dire pour la schématisation réelle de la scène. 19 ‘je’ et 25 ‘nous’ contre 3 ‘vous’ sans oublier les marques de possession qui donnent 37 ‘nos, notre’ et 9 ‘mon, ma et mes’ contre 1 ‘votre’. Le ‘je’ sujet parlant actant possède un être et un avoir dans les sens philosophique, poétique, cognitif, social, économique, ... ; l’un ne se distanciant pas de l’autre. Or, des caractéristiques de ‘je’ ont été effacées au profit d’autres ‘je’ se légitimant au détriment du peuple souverain, en s’installant dans l’éloge de soi au détriment du vrai sacrificateur, du vrai bouclier que demeure le peuple. Ainsi, le politique efface facilement l’employé du peuple pour un changement de place à son unique profit.

Références bibliographiques

- BOSREDON B. et MOREL M.-A. 1990. « Les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs ». Gide : Les faux monnayeurs. Seconde partie, « Lettre d'Olivier à Bernard », Éd. Folio, p. 207-208, I. 1-35.. In: L'Information Grammaticale, N. 47, 1990. pp. 19-22. doi : http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1990_num_47_1_1920
- CAMPBELL K. K. & JAMIESON, K. H. 1986. « Inaugurating the Presidency ». *Genre and the Study of Political Discourse*, éd. par Herbert W. Simons and Aram A. Aghazarian. Columbia (S. Car.) : University of South Carolina Press. Pp. 203–255.
- CHARAUDEAU P. 1989. « Une théorie des sujets du langage ». *Langage et société* n° 28. Fascicule 1, 1984. Sociosémiotique, pp. 37-51, doi://<https://doi.org/10.3406>
- CHARAUDEAU P. 2006. « Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle ». *Nitéroi*. 2. N° 21, pp. 339-354 / Isoc. 1984. 1989. https://www.persee.fr/doc/Isoc_0181-4095_1984_num_28_1_198
- COLLOT M. 1980. « La dimension du déictique ». *Littérature*. n°38. Le décrit. pp. 62-76. Doi <https://doi.org/10.3406/litt.1980.2124>.https://www.persee.fr/doc/litt_0044800_1980_num_38_2_2124
- COTTON N. 2016. « Du performatif à la performance : la ‘performativité’ dans tous ses états ». Sens public. <https://doi.org/10.7202/1044398ar>

-
- DESCLÉS J.-P. 2008. « Opérateurs et opérations constructives en linguistique ». *Cahiers de praxématique* [En ligne]. 51 | 2008. Mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1075>
 - DUCROT. O. Introduction de Ducrot et al. éd. *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.
 - FILLIETTAZ L. 2005. « Discours, travail et polyfocalisation de l'action ». *L'analyse des actions et des discours en situation de travail* (dir.) L. Filliettaz et J.-P. Bronckart. Louvain. Peeters. BCILL
 - GUILLAUME G. 1973. *Principes de linguistique théorique*, Québec : Presses de l'Université Laval.
 - FONTANILLE J. 2008. *Pratiques sémiotiques*. Paris. PUF
 - KANT E. 2008 [1789]. *Anthropologie du point de vue pragmatique* [Introduction et trad. Pr M. Foucault]. Paris. Vrin
 - KHARBOUCH A. 2017. « De Greimas à Jean-Claude Coquet. Le discours et son sujet ». *Actes sémiotiques*. Numéro 120 | 201. 21 p. Université Mohamed Premier, Oujda Université Mohamed Premier, Oujda
 - KERBRAT-ORECCHIONI C. 2012. *L'énonciation*. Paris. Armand Colin
 - LAHIANI N. 2010. « Argumentation et impolitesse dans les débats politiques à caractère polémique ». *Lexis 2*. E-Journal in English Lexicology sous la direction de Denis Jamet. <http://screcherche.univ-lyon3.fr/lexis>
 - LANGACKER R. W. 1966. « Les verbes faire, laisser voir, etc. ». *Langages*. 1^{ère}. N° 3. Linguistique française. Le verbe et la phrase. pp. 72-89. DOI : <https://doi.org/10.3406/Igge>. 1966. 2345. https://www.persee.fr/doc/Igge_0458-726x_1966_num_1_3_2345
 - LOKONON C. 2015. « Description des productions discursives des hommes politiques : le discours de crise dans les médias au Bénin de 1990 à 2012 ». Thèse soutenue à L'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire. Espace Culture et développement de l'Université d'Abomey-Calavi
 - LOKONON C. 2016. « Le "nous", un symbole d'ajustement mutuel de face ». *Cahiers d'études linguistiques*, n°11, DSLC-UAC pp. 80-108
 - MAINGUENEAU D. 1988. *Approche de l'énonciation en linguistique française*. – Paris: Hachette
 - MAINGUENEAU D. 2014. *Analyser les textes de communication*. Paris. Armand Colin: Sciences Humaines
 - MONDADA L. 1996. « La construction discursive de l'altérité ». *Traverse*. N° 1.

- MONDADA L. 2002. « L'indexicalité de la référence sociale : constructions discursives du 'je' et de l' 'ici' ». *Artigos. Revista da Abralin*. V.1. n° 1
- MONDADA L. 2012. « Espaces en interaction : Espace décrit, espace inscrit et espace interactionnel dans un débat d'urbanisme participatif ». *VALS-ASLA* 96. Pp. 15-42
- PAUGAM G. 2008. « Benveniste, le 'je' et la langue ». *Texto*. Vol. XIII, n°3. 9 p.
- PAVEAU M.-A. 2012. « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours ». *Texte, discours, interactions, Nouvelles épistémologies*, n° 4. <https://doi.org/10.4000/semen.9748>
- PHILIPPE G. « Embrayage énonciatif et théorie de la conscience : à propos de l'Être et le Néant ». *Langages*, 29^e année. N° 119. Pp. 95-108. DOI : 103406/Igge.1995.1725.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/Igge0458-726X1995num29_119_172
- SPERBER D. et WILSON D. 1989. *La pertinence, communication et cognition*, Paris : Minuit